

Les miracles

Les fidèles ont une grande foi en l'écoute du saint par l'intermédiaire de sa représentation. Ils viennent prier en toute confiance. Cette confiance est confortée par des miracles. Dans plusieurs cas les combattants partis à la guerre en ayant confié leur sort à Marie, sont tous revenus vivants. Il y a aussi des guérisons miraculeuses.

Les miracles sont parfois relatés par des vitraux ou par des images.

Un vitrail de la chapelle d'Auteyrac décrit la guérison pendant une messe, d'un enfant paralysé :



Deux miracles réalisés par Notre-Dame, sont racontés sur les tableaux ornant le chœur de la chapelle de Lafaye, près d'Aurec.

Lorsqu'il avait été décidé d'emmener la statue dans l'église paroissiale, les bœufs ont refusé d'avancer.

Un enfant mort-né, a retrouvé la vie lorsqu'il a été emmené auprès de la statue.





Le tombeau miraculeux :

Chapelle de la Sainte-Trinité, près de Paulhaguet :

Dans la nef, dans un enfeu sur la gauche, dans un mur de l'époque médiévale, il y a un tombeau, dans lequel repose un inconnu. Ermite selon la tradition ou membre de la famille Polignac d'après une inscription ou moine bienheureux de la Chaise-Dieu ?

Pour les pèlerins qui viennent depuis le 14^{ème} siècle, une chose est sûre. Toucher le tombeau permet de guérir leurs maladies.

Les légendes et les traditions populaires :

La plupart des légendes concernent l'origine de la chapelle.

Celle qui revient le plus souvent avec quelques variantes. Une statue de la vierge a été trouvée. Il n'a pas été possible de la déplacer ou elle a été mise à l'abri dans une église et elle est revenue seule à son point de départ. Dans les deux cas, il a fallu construire une chapelle à l'endroit de la découverte pour protéger la précieuse statue.

Les trois vierges de Paulhaguet :

Trois statues de la vierge se trouvaient dans une petite chapelle à Paulhaguet. Un jour, on s'aperçut que deux d'entre elles avaient disparu. On retrouva l'une d'elle près d'un buisson et l'autre dans un tronc de noyer creux. Les statues furent ramenées dans leur demeure d'origine mais elles n'y restèrent pas. A chaque fois, elles revenaient sur le lieu de leur découverte. Deux chapelles, qui existent encore de nos jours, ont été élevées afin de les abriter.



La ferveur populaire pour ces vierges ne s'est jamais démentie. A Chassagnes, paroisse de la statue « du noyer », la messe mensuelle a lieu à la chapelle. Jusqu'à une période récente, un pèlerinage annuel avait lieu à la chapelle de la Chomette, (celle du « buisson »). La chapelle d'origine à Paulhaguet n'existe plus. La troisième statue a été placée dans une niche extérieure, à l'hôpital de Paulhaguet.





Notre-Dame de Guérut

(commune de Saint-Georges-Lagricol)

Un contrebandier se jette dans le Rhône pour échapper aux douaniers qui le poursuivaient. En situation difficile, il fait vœux à la Sainte vierge, s'il s'en sort, de lui bâtir une chapelle dans son pays natal. Il tint sa promesse. Le contrebandier nommait Guérut.

Les habitants du village proche de la chapelle firent un vœu : Ils restaureraient et agrandiraient la chapelle si tous les soldats revenaient vivants de la grande guerre.

Ils tinrent parole.

Le lancer du marteau

Bien que les chapelles de l'ouest du département, n'abritent aucun dieu de l'Olympe, elles ont de jolies légendes concernant le lancer du Marteau.

Saint Robert a choisi de lancer son marteau au loin pour déterminer l'emplacement où il allait faire construire la Chaise-Dieu. Ce que l'on sait moins, c'est que le procédé a également été utilisé pour des chapelles.

Origine de la chapelle de la Trinité :

Dieu, souhaitait que la chapelle soit édifée dans le village de Mauvagnat près de Saint Just (vers Brioude). Au début de la construction, un mécréant qui ne voulait pas que quelqu'un d'aussi important vienne lui faire de l'ombre, tenta de frapper un ouvrier avec un marteau. Saint Dieu le Père détourna le coup d'un revers de main. Il dit : « *Où ce marteau cherra, mon église on construira.* » Ce qui fut fait.

Origine de la chapelle dédiée à Sainte Bonnette :

Les habitants du village d'Allevier, décidèrent de bâtir une chapelle destinée l'honorer leur Sainte locale, Bonnette.

Dès que l'édifice a commencé à sortir de terre, le maçon a rencontré de grosses difficultés : Chaque matin, il constatait que tout le réalisé la veille avait été mystérieusement détruit pendant la nuit. Il allait renoncer définitivement à la construction. Les vieillards du village lui proposèrent de jeter son marteau en l'air. L'outil est retombé à l'endroit où Sainte Bonnette avait habité avec ses parents. La chapelle a été bâtie sans aucun problème à l'endroit où est retombé le marteau.





Origine de la chapelle de Sainte Marie des Chazes :

Selon la légende, sainte Anne, mère de Marie descendit du ciel pour réceptionner l'église Notre Dame du Puy, à la fin de sa construction. Elle a été satisfaite du travail des hommes mais pas de l'emplacement. En remontant au ciel, elle jeta le marteau du maître maçon.

« Au lieu où le marteau cherra, une église s'élèvera ». La chapelle de Ste-Marie, surgit alors comme par enchantement.



La Tapounelle

Ce n'est pas une légende mais une histoire vraie qui m'a été confirmée par Romain Rigaud dont la famille est installée dans le hameau de Tapon, commune de St-Ilpize, depuis le 16^{ème} siècle.

La chapelle de 1650, reconstruite au 19^{ème} siècle, est au cœur du village. Elle est flanquée d'un four et d'une tour qui porte une horloge monumentale, ce qui fait son originalité par rapport aux autres chapelles.

Durant la révolution, la chapelle est désaffectée et transformée en habitation. Les taponnais mécontents déposent la cloche, la Tapounelle. Ils l'accrochent à un arbre puis la mettent sous un hangar. Suite aux décrets concernant le mobilier des églises désaffectées, la commune de Saint Ilpize s'attribue la Tapounelle et l'installe dans le clocher de l'église paroissiale.

Lors de la reconstruction de la chapelle, les taponnais revendiquent la cloche. N'obtenant pas satisfaction, ils vont la chercher manu militari. La garde nationale de Brioude, ramène la Tapounelle à Saint Ilpize. Depuis, Malgré un jugement favorable de 1878, la cloche n'a plus jamais rejoint sa chapelle d'origine. Les taponnais ont malgré tout pris une revanche : Ils sont grimpés la nuit au clocher de Saint Ilpize et ont frappé la cloche, jusqu'à la fêler. Elle ne sonne plus et elle a perdu de fait la propriété d'éloigner les orages, qui lui était attribuée.

Une nouvelle cloche a été installée depuis ces événements. Elle permet à la vénérable horloge de 1905, de sonner les heures et les demies.

Les sans-culottes à Champagnac

Pendant la révolution Les statues anciennes ont disparu. Les Sans-culottes entreprirent la destruction de la chapelle en commençant par la toiture. Quelques femmes les surprirent. Elles avertirent leurs compagnes et les vandales bâtirent en retraite sous une grêle de pierres.





Les vierges aux oiseaux

Dans certaines représentations de la Vierge à l'enfant, l'enfant Jésus semble jouer avec un oiseau.

On trouve des statues de ce type dans trois chapelles auvergnates à l'ouest de la Haute-Loire ainsi que dans la basilique Saint Julien de Brioude, dans l'abbaye de la Chaise-Dieu...

Leur existence est due à une légende du moyen âge : L'enfant Dieu, s'amusa à fabriquer des oiseaux avec de l'argile. En voyant cela, un juif le reprocha à sa mère parce que ce jour, était jour de Sabbat. Le petit battit des mains et les oiseaux s'envolèrent en chantant.



Chapelles de Haute-Loire et traditions populaires

Pour un mariage heureux :

Les genêts de la Trinité :

Au cœur de la forêt, au fond d'un vallon, il existe une grande chapelle dédiée à la sainte trinité. De nombreux fidèles viennent encore de nos jours, au pèlerinage qui a lieu le premier dimanche suivant la pentecôte. Ce pèlerinage a de tous temps été très fréquenté par les paysans des alentours. Ils amenaient parfois des animaux parce qu'il y avait une foire le jour même. La manifestation avait été baptisée « Le pèlerinage des cochons ».

Il existe une tradition pour les personnes souhaitant se marier. Elles doivent venir en couple au pèlerinage et, tout en se tenant par la main, nouer avec la main libre un genêt.

La cloche des mariés :

Si les fiancés ne sont pas assez habiles pour la tradition du genêt, ils peuvent se rendre à quelques lieues de là, à la chapelle D'Entremont,. Il leur suffira de tirer sur la corde qui actionne la cloche pour réussir un mariage heureux.





D'autres traditions populaires :

Pour de bonnes récoltes :

A l'occasion des pèlerinages, le prêtre bénit les fruits du travail de la terre.

Dans la vallée de l'Allier, on suspend aux statues des grappes de raisin nouveau pour demander la protection du vignoble. Les vignerons auvergnats vénèrent Saint VERNY. Saint Vincent, autre Saint patron des vignerons, est représenté avec son « évangélaire » sous le bras et la palme des Martyrs tenue à la main.

Lorsque la récolte était mauvaise, les paysans déçus retournaient parfois la statue face au mur.

Les « romanies »

Le prêtre dépose quelques gouttes de vin bénit dans la paume des fidèle en échange d'une offrande en menue monnaie.

Passage sous la statue :

Lors de certains pèlerinages dans l'ouest de la Haute-Loire, pour implorer la protection de la vierge, les pèlerins passent sous sa statue de la vierge portée par 4 fidèles.